



SHELTON JONES

ILS LEUR ONT FAIT LA PIGE

L'équipe de France était anémique. Les Américains de la Nationale 1 ont soufflé à sa place les bougies du 10^{ème} anniversaire du Tournoi de Noël, qu'ils ont sauvé de l'ennui.

Shelton Jones était déjà venu faire un tour à Bercy. Une simple poignée d'observateurs français s'en souvenait. «The Amityville Horror» avait disputé, il y a dix-huit mois, un match amical contre l'équipe de France. Shelton Jones portait alors le maillot siglé «USA» et tentait de prouver à ses coaches qu'il était apte à disputer les Jeux de Séoul. Il fera partie de la charrette des recalés...

On avait retrouvé Shelton Jones en février 89, à Houston. A l'occasion du Slam Dunk Contest de la NBA. Jordan, Wilkins et Nance avaient déclaré forfait, et Shelton était arrivé en dernière minute à la rescousse des organisateurs. Pour prendre la troisième place du concours, s.v.p., juste derrière Kenny Walker et Clyde Drexler.

Largué par la NBA, Shelton Jones était donc de retour à Paris. Pour succéder à Andre Gaddy à Levallois. Et, occasionnellement, pour prendre part à ce dixième Tournoi de Noël de la FFBB, et pour commencer, à son concours de smashes.

Shelton l'a remporté, comme ça, au pied levé. Sans forcer. Profitant des 360° foirés de son compatriote et futur équipier de Levallois Terence Stansbury, un autre as du dunk, qui monta trois fois sur le podium de celui de la NBA, et qui sait faire des acrobaties dans l'espace comme peu de joueurs sur cette planète. Stansbury est plus spectaculaire que Jones, mais un manque de réussite lui a coûté la couronne.

Il faut dire que ce concours de dunks fut particulièrement mal réglementé. Sept compétiteurs s'étaient vus offrir trois smashes au premier tour. On avait retenu les quatre meilleurs, en leur permettant un seul smash au deuxième tour!

Ter-mi-né. Pas d'affrontement direct entre les deux finalistes... Quand on a sous la main deux astronautes comme Jones et Stansbury, le minimum serait pourtant d'en profiter un maximum.

Ces deux-là ont ensuite rejoint la sélection des All Stars. Une équipe constituée à l'improviste pour suppléer Cuba, qui à peine 48 heures avant le Tournoi, annonça son forfait. L'île des Caraïbes ne se sent pas très à l'aise depuis que le communisme européen vole en éclats...

Ces All Stars, c'étaient nos Américains de Nationale 1. Du moins ceux qui n'étaient pas en vacances de Noël dans leur famille américaine. C'étaient quand même les meilleurs ou presque. Ajoutez y les deux Limougeauds (Brooks et Collins) plus un autre pivot (style Devereaux), et vous auriez eu là le rassemblement idéal, le top du top.

Ces All Stars ont empêché le Tournoi de Paris de sombrer dans l'ennui. Et on peut se réjouir à ce propos que les Cubains aient fait faux-bond. Des Américains, c'est toujours plus excitant, surtout que ceux-là ont fait preuve d'une conscience professionnelle exemplaire.

Sachez qu'ils ont simplement été défrayés de quelques dollars, qu'ils n'ont pas pu s'entraîner ensemble, et que leurs coaches (George Eddy, Jacques Monclar, et Jean-Luc Monschau) ont dû se contenter, par la force des choses, de leur faire appliquer quelques systèmes de jeu universels, «qui d'ailleurs allèrent rarement au bout» confia l'entraîneur du Mulhouse BC. Les Américains ont joué uniquement sur leur talent. Un talent immense. Et avec le plaisir de se retrouver ensemble, c'est si rare. Donnez leur un bon mois de préparation, et ils seraient certainement compétitifs pour remporter le championnat de CBA. Et comme ils sont très matures, rodés aux joutes internationales, on peut penser qu'ils seraient plus à même de défendre la suprématie de la bannière étoilée que les jeunes de 87 (battus en finale des Pan Am Games à Indianapolis) et même ceux de 88 (crucifiés par l'URSS à Séoul). Il faut dire que George Eddy leur a laissé exprimer un jeu libre qui donnerait des boutons à John Thompson...

Une mi-temps, la première contre la

France, aura suffi à ces All Stars pour se donner un semblant de collectif. Emmenés par Robert Smith - élu MVP du Tournoi -, ils trouvèrent toujours la clé des défenses française puis israélienne. Pour une bonne raison: tous ont des fondamentaux impeccables, tous étaient dangereux, tous étaient capables de vous enfourner un panier à 6 mètres ou un dunk bien saignant. Et ils ne tombèrent pas de surcroît dans le piège habituel de ces sélections constituées de bric et de broc, à savoir qu'ils ne rechignèrent pas à défendre (n'est-ce pas Warner et Johnson?). «Ce sont simplement des Américains! Ce n'était pas la meilleure équipe, mais c'était les meilleurs joueurs.» Voilà qui est parfaitement résumé, Francis Jordane.

Le triomphe des All Stars relativise évidemment beaucoup de choses. On se plaint du manque de préparation, de stages, pour l'équipe de France. On dit souvent que nos internationaux ont trop de matches, trop de pression, au cours d'une saison trop longue, trop chargée. C'est vrai. Mais surtout (ce n'est pas un commentaire révolutionnaire) nos joueurs ne sont tout simplement pas assez bons pour «assurer» dans n'importe quelles situations. Les Français voulaient bien faire. Mais ils n'avaient pas la fraîcheur physique, le conditionnement mental, qui leur permet souvent de masquer leurs faiblesses. Car si les All Stars sont tous des joueurs complets (c'est pourquoi nous faisons appel à leurs services dans notre championnat), combien d'internationaux français ne sont pas des role players dans leur club? Combien sont capables de prendre le jeu à leur compte lorsque Ostrowski et Dacoury sont dans une mauvaise passe?

Plus décevant encore fut l'échec le deuxième jour face au Brésil. Le Brésil? Oui, certes. Sachez quand même que de l'équipe olympique 88 (5^{ème} à Séoul) ne subsistaient que TROIS joueurs (Almeida, Gerson Victalino, et Pipoca) et qu'ainsi le public parisien fut privé d'Oscar Schmidt, des deux De Souza, d'Israël Andrade, et de Rolando Ferreira. A l'évidence, le réservoir brésilien a une autre capacité que le nôtre. C'est franchement inquiétant, mais on ne va pas vous res-

servir l'éternelle litanie sur la détection et la formation.

Ce n'était qu'un simple tournoi amical. Qui a d'ailleurs connu une forme de succès: l'affluence. 5.800 entrées la première journée, 8.200 la deuxième, c'est bien, très bien même. Cela prouve que le public existe à Paris, et que c'est plus facile et plus agréable pour lui de se rendre à Bercy que de dénicher l'obscur Halle Carpentier.

Seulement, il faudra probablement à l'avenir repenser ce Tournoi de Paris, le bouleverser peut-être même. Est-il à sa place en fin d'année à une époque où les internationaux auraient besoin de recharger leurs batteries? Ou alors ne faut-il pas en faire carrément un tournoi de clubs comme ceux du Real Madrid et de Crystal Palace? Les sélections italiennes et espagnoles ne sont jamais disponibles fin décembre, la Yougoslavie semble suivre la même voie, alors que l'URSS est décimée avec ses joueurs majeurs partis aux quatre vents. Or, ce sont ces quatre pays-là qui assurent la valeur sportive d'un tournoi.

«L'année dernière, vous n'aviez pas remis en cause le tournoi de Noël car nous avions battu l'URSS» disait Francis Jordane aux journalistes. «C'est pour nous un moyen de promouvoir l'équipe de France, et aussi de nous retrouver avant un programme estival restreint, et une préparation d'une semaine pour le match retour contre Israël. Maintenant, c'est vrai, la FIBA est en train de privilégier le basket des clubs, et les équipes nationales en prennent un coup.» Il continua: «Preuve que les joueurs sont toujours motivés par l'équipe de France: Valéry Demory a émis un souhait intéressant. Il a dit qu'il vaudrait mieux effectuer de courts rassemblements tous les deux mois, en plein championnat, que de mettre sur pied des stages longs avec rien au bout.»

Peut-être. Il est évident aussi que tant que nos joueurs de haut niveau ne constitueront qu'un groupuscule, il ne faudra pas espérer éviter les grosses déconvenues de ce style. Stop. On était en train de refaire encore une fois le basket français de fond en comble. On aura malheureusement d'autres occasions. □ P.L.

LES RESULTATS

Demi-finales:

All Stars b. France: 101-91; Maccabi Tel-Aviv b. Brésil: 110-97.

Finale 3^{ème} place:

Brésil b. France: 109-100

Finale:

All Stars b. Maccabi Tel-Aviv: 99-91.

Smashes:

1) Shelton Jones, 2) Jim Bilba, 3) Terence Stansbury et Evandro Ravelli.

Trois points:

1) Luiz Felipe, 2) Graylin Warner, 3) Linton Townes, 4) Eric Occansey, 5) Georgui Adams, 6) Paulino Almeida.

Slalom parallèle:

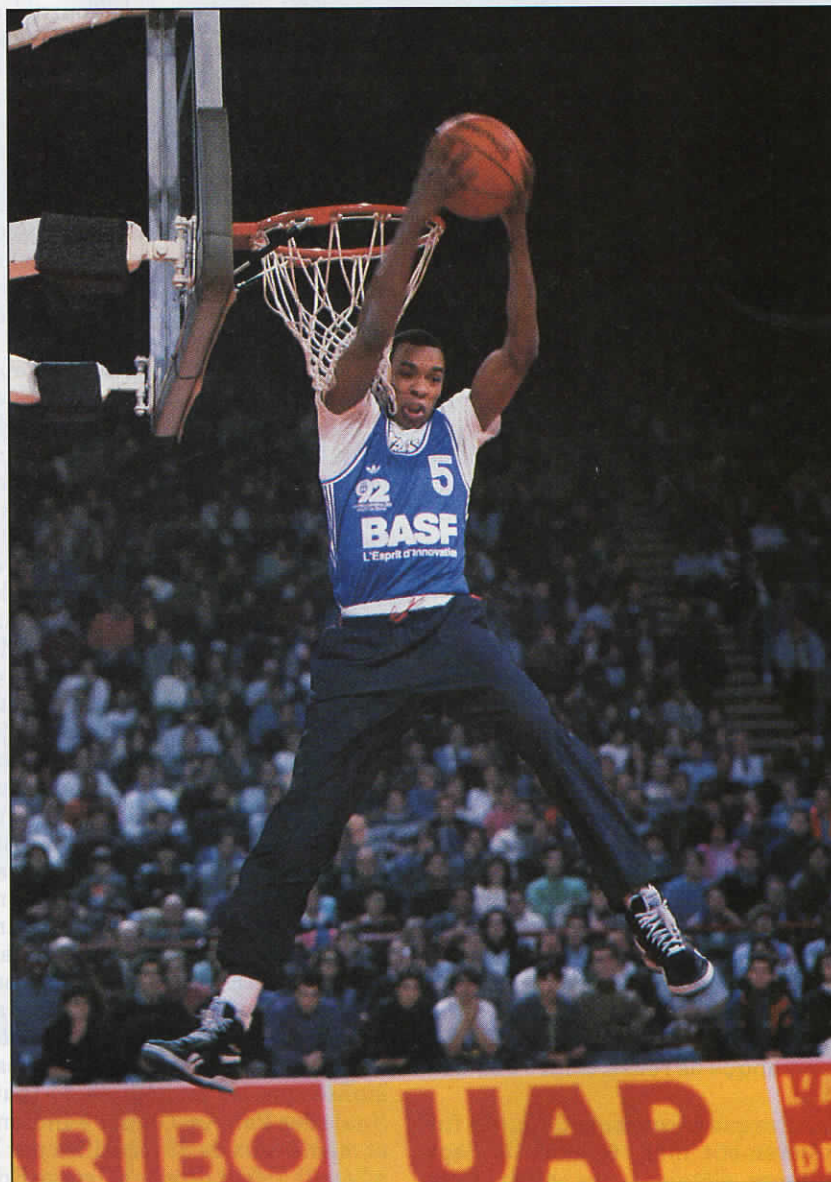
1) Luiz Zanon, 2) Derrick Pope, 3) Valéry Demory, 4) Freddy Hufnagel, 5) Robert Smith, 6) Ricardo Cadum.

STATS DES FRANCAIS

Nom	Club	Mn	2pts	3pts	LF	Reb	PD	Pts
Freddy Hufnagel	Orthez	40	2-3	3-10	0-1	1	5	13
Valéry Demory	Limoges	59	6-14	4-13	2-2	3	10	26
Richard Dacoury	Limoges	63	12-24	2-10	13-15	12	3	43
Philip Szanyiel	Mulhouse	35	11-15	-	-	9	-	22
Stéphane Ostrowski	Limoges	70	14-26	-	11-12	16	5	39
Hugues Occansey	Antibes	32	5-11	3-9	-	2	1	19
Jim Bilba	Cholet	29	8-11	-	0-1	9	-	16
Stéphane Lauvergne	Cholet	24	1-5	-	-	3	2	2
Georgi Adams	Antibes	9	-	-	-	-	1	-
Franck Butter	Mulhouse	26	4-4	-	3-4	9	1	11
Total		-	63-115	12-42	29-35	64	28	191

STATS DES ALL STARS

Nom	Club	Mn	2pts	3pts	LF	Reb	PD	Pts
Robert Smith	Antibes	70	5-13	4-5	8-8	9	16	30
Terence Stansbury	Levallois	43	6-10	6-6	6-6	6	9	36
Graylin Warner	Cholet	50	3-6	3-9	1-2	10	8	16
Mark Hugues	Tours	48	3-12	-	1-2	8	2	7
Lee Johnson	Antibes	51	8-20	0-1	13-13	19	4	29
Shelton Jones	Levallois	49	12-22	1-1	5-6	12	5	32
Linton Townes	Evreux	35	6-11	3-7	-	2	2	21
Derrick Pope	Lorient	49	10-18	0-1	8-12	12	2	28
Andre Gaddy	Levallois	5	0-2	-	1-2	-	-	1
Total		-	53-115	17-30	43-51	78	48	200



TERENCE STANSBURY